

Résilience mon cul

Joël Maillard

Revue de presse

 Eric Demey
18 juillet 2023

L'artiste suisse se risque au stand-up et en déjoue les codes sans jamais s'en moquer. Au contraire. L'humour frontal se plie suivant les courbes de ses facétieuses arabesques en une spirale comique sans cesse surprenante. Un voyage sinueux vers une société de bienveillance et de dérision où l'on se marrerait tous et tout le temps.

Joël Maillard est un rigolo un peu mélancolique, décalé comme un helvétique. Comique lunaire qui avait fait décoller la sélection suisse du Festival Off d'Avignon dans son vaisseau imaginaire de Quitter la terre en 2018, c'est par le train (Bleu), cette fois, qu'il invite le spectateur à un spectacle en format stand-up, que l'artiste malicieux se plaît bien sûr à détourner. Certes, seul face public, avec pour seuls auxiliaires un micro et un synthé, Maillard tourne le dos à tout effet de mise en scène et raconte sa vie en adresse directe au public sur le principe du « tout ce que je dis est vrai sauf si je dis que c'est faux ». Mais il nous emporte surtout dans ses dérives poético-burlesques où s'entrecroisent et se renouvellent bien des registres du rire et donne à penser l'utopie d'une société qui serait baignée de bienveillance et continuerait pourtant à rigoler.

Rien qu'au titre Résilience mon cul, on se doute d'ailleurs que le projet ne sera pas mené en mode Bisounours. Au contraire, Maillard conduit son rêve de rapports pacifiés et démarchandisés entre humour noir – et si on payait les gens pour qu'ils se tuent – volontiers provocateur, versant « je cherche les limites » – la belle chanson « J'encule pas » – et humour rose – quand il prend un spectateur comme acteur de son rêve par exemple ou encore termine son spectacle en offrant un cadeau à l'assistance. Jamais sérieux mais toujours profond, insaisissable et se livrant pourtant avec franchise, Maillard zigzague sans cesse entre l'intime et le politique sans jamais nous perdre et ramène toujours l'humour à sa source : la surprise et l'inattendu qui immanquablement déclenchent le rire.

De suppositoires anti agressivité en écriture en italique qu'il chorégraphie de biais, de boîtes pour abandonner ses bébés en spectacle imaginaire de son fils perruqué, c'est une inventivité florissante que déploie l'artiste suisse qui souhaitera pour finir à tous « une belle mort, douce, succincte et indolore ». Du stand-up – pari risqué d'une forme que le monde du théâtre prend habituellement avec des pincettes – il reste également quelques punchlines – « La résilience et la sagesse / je les accueille entre mes fesses » – que Joël Maillard distille souvent en musique et surtout en douce, sans jamais arborer la fierté de la bonne vanne, sans s'y arrêter, s'en excusant presque, ayant déjà filé vers d'autres chemins, jusqu'à un final tout en intimité, pied de nez aux recettes les plus éculées.

C'est donc tout le plaisir de celui qui offre à rire en même temps qu'il remue ses angoisses, les nôtres et ses doutes que propose ce Résilience mon cul mené dans un parcours sinueux, rempli de contre-pieds et de double sens, d'implicites et de simplicité. Du pet dans le micro aux discours méta-théâtraux, Joël Maillard ménage un voyage vers ces ailleurs que de spectacle en spectacle il se plaît à inventer, une zone où l'humour donne dans la dérision plus que dans l'ironie, dans la gentillesse transgressive sans être agressive. Bref, dans le renouvellement du genre, brillant et jamais arrogant.

Lien de l'article : <https://sceneweb.fr/resilience-mon-cul-de-joel-maillard/>

En joyeux cornecul qui rit de Dieu et du diable, des valeurs suspectes et du conformisme bienséant, Joël Maillard s'affirme comme clown iconoclaste, blasphémateur jubilatoire et trublion déjanté.

Il est des évidences qu'il est de mauvais ton de contester en public, à moins de passer pour un misanthrope résolument infréquentable. Ainsi l'instinct maternel, le goût délicieux du lait bu au pis de la vache, le récit que font les autres de leurs rêves et l'amour immodéré de l'existence, alors que le plus important – on le sait autant qu'on s'en défend – est de mourir sereinement. Personne n'est assuré d'être heureux, mais tout le monde est certain d'y passer : mieux vaut se souhaiter une belle mort qu'une bonne journée. Joël Maillard fissure la chape de plomb qui pèse sur les discours convenus du bonheur obligatoire avec une mélancolie assumée et drôle. Il rappelle que toute amitié naissante risque de terminer en charpie sur la chaussée et que rien ne nous assure que nos descendants mériteront d'être sauvés, surtout s'ils susurrent un jour des chansons niaises vantant les mérites de l'euthanasie.

Humour latéral et ironie frontale

Si l'auteur et interprète de ce stand-up libertaire, allergique à l'air des approbations collectives, balance des pavés dans la mare du cucul la praline ambient, il ne se défait jamais d'une parfaite courtoisie et d'une exquise affabilité. Il rend ainsi d'autant plus ridicules les adeptes contemporains de la communication positive. On peut dire des énormités malaisantes, comme les nomme la bienveillance devenue diktat relationnel, à condition d'enrober ses propos de papillotes étincelantes. Joël Maillard s'y emploie en poète confiseur, distribuant, tour à tour, douceurs et pétards. Avec un micro, une perruque et un vieux synthétiseur, Joël Maillard caracole comme un cabri pataphysique sur la pente des égarements contemporains. Il pète, mais « n'encule pas », raille mais ne blesse pas, rit mais ne moque pas, désespère mais ne s'en plaint pas, comme toujours les gens qui doutent, dont on aime la petite chanson, même s'ils passent pour des cons...

Catherine Robert

Lien de l'article :

<https://www.journal-laterrasse.fr/joel-maillard-en-clown-iconoclaste-et-trublion-dejante-dans-resilience-mon-cul/>



L'Œil d'Olivier
Samuel Gleyze-Esteban
10 mai 2023

Résilience mon cul : par-delà la bonne et la mauvaise blague

Territoires éloignés, le stand-up et le théâtre contemporain peuvent compter sur quelques explorateurs aventureux pour joindre leurs deux rives. Certes, des salles comme le Rond-Point, à Paris, n'ont pas peur de mettre à l'honneur un art souvent cantonné aux comedy clubs et à la diffusion télévisuelle face à un public de théâtreux. En revanche, pour des artistes venus de l'art dramatique et non des petites scènes du rire, endosser la casquette d'humoriste est toujours un pari risqué.

Sur les affiches du beau Théâtre de Poche d'Hédé-Bazouges, à une demi-heure de Rennes, le titre du spectacle de Joël Maillard a de quoi faire peur. Il reprend à son compte ce mot en vogue, « résilience ». Lequel, dans certains contextes, ne réfère à rien d'autre qu'un concept au dos large servant à occulter l'indigence politique qui produit en premier les traumatismes sociaux et environnementaux. L'auteur y ajoute un « cul » qui augure d'un détournement satirique à gros sabots qui ne vaut pas tellement mieux que son envers. Mais il n'en est rien, et cette annonce faussée fait déjà partie de la blague, en même temps qu'elle sert d'appât vers un spectacle qui se dévoile plus personnel que prévu : « mon cul » au carré.

Ligne de crête

Au lieu d'attaquer de front l'angoisse civilisationnelle, Joël Maillard l'aborde en biais. Et dans la ligne de crête qu'il tient tout du long, se tenant au bord du flop et de la sous-critique pour pouvoir s'en jouer, le comédien laisse filtrer une fragilité autrement plus sérieuse et substantielle. Il se dévoile alors comme une présence charismatique, voire parfois machiavélique, et fébrile dans le même temps.

Sans décor, sans artifice, sans autres accessoires qu'un micro, une perruque et un clavier, l'artiste s'en tient à peu près au minimum du seul-en-scène comique. L'affirmation centrale de la pièce consiste à se maintenir dans le territoire du stand-up sans qu'un geste ostentatoire ne vienne désavouer cet appareil modeste. Et son premier mérite réside a fortiori dans sa capacité à décrocher des éclats de rire au public tout du long — à rester fidèle, donc, au parti-pris initial. Pour autant, Résilience mon cul n'est pas non plus un spectacle informe. Dans la logique de son texte comme dans les jeux poétiques et psychédéliques que celui-ci produit à la scène (des prophéties qui finissent par s'accomplir, un moment d'enroulement-déroulement du sens guidés par le fil du micro), il donne à voir un principe d'invention tournant à plein régime, qui tend alors vers un théâtre plus conceptuel, mais avec une âme, et sans jamais montrer les muscles.

Lien de l'article :

<https://www.loeildolivier.fr/2023/05/resilience-mon-cul-par-dela-la-bonne-et-la-mauvaise-blague/>

Joël Maillard à mourir de rire

En Romandie, Joël Maillard manie l'humour noir avec adresse dans son premier stand-up, *Résilience mon cul*.

Le premier stand-up de l'artiste romand ne décontenance pas que par son titre. Sa performance multiplie les incartades sur des sujets devenus classiques, sexe, religion, racisme, etc. *Résilience mon cul* effleure aussi, mine de rien, des thématiques lourdes comme l'infanticide, la maltraitance ou l'euthanasie, a priori moins bonnes candidates à l'humour. De quoi jeter un froid dans le public. Mais Joël Maillard a l'art de saisir le malaise au vol pour le transformer en outil dramaturgique.

Depuis ses débuts, l'artiste fribourgeois basé à Lausanne ne cache pas ses angoisses existentielles. Il en fait un motif récurrent de son écriture dramatique. Entre Eros et Thanatos, l'auteur metteur en scène et comédien place régulièrement la fin de l'humanité, la mort ou le suicide au cœur de son écriture. Pour sauver Gaïa, pourquoi ne pas choisir de disparaître pour laisser la place aux autres et accroître la durabilité de la planète ? Dans *Quitter la Terre*, l'auteur avait déjà échafaudé la mise en orbite de quelques humains pouvant copuler dans l'espace afin d'assurer la survie de l'espèce. Son ironie et son humour noir, parfois à la manière d'un Desproges, détaché et cynique, avaient fait mouche. Ici encore, son imagination sans bornes et son amour des mots finissent toujours par exprimer une forme de bienveillance au service de l'humanité.

N'allez pas croire que Joël Maillard théorise le concept de dépassement des traumas dont Boris Cyrulnik s'est fait le chantre. Joël Maillard fait peu cas des courants à la mode. Il invente les siens en navigant dans sa propre spatio-temporalité, et son histoire personnelle, là avec un clavier eighties et des chansons : son inégalable « Enculade du capitalisme » pose d'ailleurs un postulat intéressant. Pas de résilience sans décroissance. Carrément tendance.

Lien de l'article :

<https://lecourrier.ch/2022/10/06/joel-maillard-a-mourir-de-rire/>

Mais, pour le moment, à 21h, on est plutôt dans le picotement. Celui, savamment orchestré par Joël Maillard dans *Résilience mon cul*. Le Romand y envisage en sifflotant la question de l'euthanasie programmée. Une prime de disparition aux aîné-es volontaires et c'est parti pour un an de bombance avant le grand saut! Tout cela n'est qu'un rêve «transtemporel», rassure l'auteur qui n'en est pas à sa première salve visionnaire.

Dans *Quitter la Terre*, il y a cinq ans, le facétieux avait déjà imaginé une station orbitale où quelques privilégiés recréaient un monde parfait. Evidemment, l'idylle se brisait sur le récif de la médiocrité humaine, exactement comme dans ce solo où dialoguent la naissance traumatisante d'un veau et les providentielles boîtes à bébés... Joël Maillard, qui évoque encore Dieu, le déluge et l'inoculation dans le cerveau d'un gène de la non-violence, n'a peur de rien. Peut-être parce que ce Fribourgeois a tété petit le lait à même les pis d'une vache qu'il comparait alors «à des zizis d'adultes»?

Lien de l'article :

<https://www.letemps.ch/culture/cite-joie-enfants-choc-grands>

« Humour noir » ne convient pas tout à fait pour parler des soliloques de Joël Maillard. Dans son seul en scène *Résilience mon cul*, il exagère son désespoir existentiel au point d'en faire une source de rire. L'artiste suisse n'hésite pas à faire de la dérision sur les boîtes à bébé, ces rangements adossés aux hôpitaux qui permettent d'abandonner un nourrisson de manière anonyme – « et désolé s'il y a des enfants dans le public... » ; ou à raconter un rêve dans lequel il est l'inventeur d'une pilule magique qui neutralise l'agressivité des humains... Sketch sans chute, apostrophe d'un spectateur à qui il demande de tourner sur lui-même, histoires qui tournent en rond : ses longueurs sont ses points forts. Pourtant ce spectacle est moins improvisé qu'il en a l'air, et naît d'une analyse incisive de la société.

Lien de l'article :

<https://www.mouvement.net/resilience-mon-cul>

Joël Maillard, l'art du décalage lucide

«**Résilience mon cul**» et «**Agés ingrats**», deux pièces à l'ironie réconfortante signées Joël Maillard, passent par l'Usine à gaz cette fin de semaine.

L'auteur et metteur en scène Joël Maillard prend soin de ses inquiétudes. Deux pièces écrites en 2022, à découvrir à l'Usine à gaz jeudi et vendredi, illustrent sa manière décalée et lucide de déployer l'angoisse d'exister dans un monde menacé par l'hubris humaine.

Dans «Résilience mon cul», il se met en scène, un brin pince-sans-rire, muni d'un humour noir, poétique et tendre. Il se souvient du «petit Joël» à la ferme tétant un pis de vache (source d'un malaise durable); il imagine un suppositoire contre l'agressivité des Hommes, évoque la question du suicide à travers le problème rédactionnel de la lettre d'adieu. «Au départ l'idée était de parler en mon nom pour la première fois pour dire des choses que je pense réellement, sans recourir à la fiction comme je l'ai fait dans d'autres spectacles», explique le fondateur de la compagnie SNAUT en 2012.

Jouer avec les codes du stand-up

Le trait d'esprit y alterne avec la chansonnette en alexandrins, la pique d'ironie, des instants suspendus où un geste, une moue emportent le rire. Car «l'idée est quand même de déclencher le rire», lâche celui qui assure ne pas être drôle dans la vie.

Pourtant sur scène, il déroute par son art de la parcimonie, par ses chuchotements qui en disent long. Bien loin de la salve de vanes typique du stand-up, ce genre comique dont il s'inspire pour mieux s'en détourner. Et l'on se poile d'autant plus qu'il ne s'interdit pas de dire des choses pas drôles, qui tombent parfois à plat comme pour mieux nous surprendre au rebond.

Lecture-concert sur la fin de l'abondance

Cette écriture du peu et du pas de côté, on la retrouve aussi à l'œuvre dans «Agés ingrats», lecture-concert à découvrir vendredi. Incarnant une petite fille, Joël Maillard y partage une table de conférence avec la comédienne Joëlle Fontanaz, qui campe une grand-mère d'une clairvoyance lapidaire.

Au fil d'un dialogue nappé de sons grésillants bidouillés sur scène par Louis Jucker, émerge l'image du monde de demain. «Cette pièce parle de la fin de l'abondance mais sans visée catastrophiste. Elle est inquiète mais elle contient en germe une utopie, un hédonisme plus frugal», détaille Joël Maillard.

Exit, donc, les plaisirs carbonés et bonjour le rationnement. Un mot que ne connaît pas la petite fille qui interpelle sa grand-maman sur sa signification. Et l'aïeule de l'éclairer avec un ton de détachement qui contribue à l'effet comique de la pièce: «Bah! Bientôt tu mangeras encore plus de pruneaux et moins d'ananas, même si tu préfères l'ananas.»

C'est avec le même sens du décalage tantôt féroce, tantôt naïf, que les deux acteurs passent en revue les thèmes du ski, du wi-fi, de la chirurgie plastique, du progrès ou encore des chiens – grands carnivores émetteurs de méthane voués à être remplacés par des robots économes et faciles d'entretien. Telle est du moins la vision d'une grand-mère qui semble avoir digéré l'éco-anxiété de notre temps pour mieux préparer l'avenir de sa descendance. Car la fin n'est peut-être rien d'autre qu'une forme du devenir.